



Paul Perdrizet

« Bronzes et bijoux du musée de Constantinople »

Revue Archéologique, 1903, vol. 1, p. 422-425.

Ce document fait partie des collections numériques des Archives Paul Perdrizet, le projet de recherche et de valorisation des archives scientifiques de ce savant conservées à l'Université de Lorraine. Il est diffusé sous la licence libre « Licence Ouverte / Open Licence ».



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

HISCANT-MA

<http://perdrizet.hiscant.univ-lorraine.fr>



sur les *m'rahane*, poteries d'un usage religieux en usage dans la Petite Kabylie. Les vases néolithiques découverts dans les dolmens ont déjà été rapprochés de ceux de la Kroumirie (*Bull. Soc. anthrop.*, 1898, p. 318; cf. *ibid.*, 1896, p. 394; 1894, p. 183).

S. R.

Les ateliers de la Graufesenque.

On lit dans le *Matin* du 17 mars 1903 :

« Rodez, 16 mars. — La Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron publie le compte rendu des fouilles faites à la Graufesenque, près Millau.

« Ces fouilles ont établi qu'il y avait à cet endroit, au 1^{er} siècle de notre ère, une fabrique de poteries sigillées, la plus importante de la Gaule et peut-être de tout l'empire romain.

« On a trouvé plusieurs vases ayant le même style, le même vernis, le même caractère de décoration et portant la même signature d'artiste potier que des vases trouvés à Pompéi, ce qui prouve que cette fabrique florissait avant l'an 79, où Pompéi fut ensevelie sous les cendres du Vésuve.

« Le rapport sur cette importante découverte a été signé par M. l'abbé Hermet et approuvé par la Société.

« Il y a là un événement qui jette une vive lumière sur l'histoire de la céramique et aussi sur l'histoire de la civilisation gallo-romaine. »

Cette note est singulière. Celui qui l'a communiquée à un grand journal sait évidemment que l'importance et la date des ateliers de la Graufesenque ont été mises en lumière par M. Déchelette, que c'est à lui qu'appartient l'honneur de cette découverte. L'omission, sans doute accidentelle, du nom de ce savant, dans une communication faite à la presse, prête à des commentaires qui se présenteront d'eux-mêmes à nos lecteurs.

S. R.

Bronzes et bijoux du Musée de Constantinople 1.

D'abord, je remercie Hamdi-Bey pour l'accueil qu'il m'a fait, en 1901, dans son admirable musée. Que d'acquisitions précieuses depuis 1896, date de ma dernière visite ! Le relief d'Haïdar-Pacha (*Rev. des études grecques*, 1901, p. 127), la stèle de Nisyros, la Danseuse de Pergame, la Muse de Mysie (*ibid.*, 1900, p. 10), le vase doré à reliefs de Lampsaque, le décret de Lété (Dittenberger, *Sylloge*², 318), l'ambon de Salonique, l'énorme sarcophage d'Iconium : je cite les pièces grecques et romaines les plus importantes, sans rien dire des antiquités orientales. On aura plaisir à savoir que Hamdi-Bey vient d'ajouter une aile au Musée Neuf; une autre aile viendra plus tard; le Musée Neuf ainsi agrandi enchâssera un jour le délicieux kiosque aux faiences; l'ensemble for-

1. Joubin, *Catalogue sommaire des bronzes et bijoux du Musée Impérial Ottoman*, Constantinople, Löffler, 1 vol. 16°, 1898.

mera un musée très grand, vraiment impérial, et comme il en fallait un à un État qui a hérité de la moitié du monde ancien.

Voici quelques observations sur le *Catalogue des bronzes et bijoux* publié par M. Joubin.

Bronzes :

5. « Jupiter, trouvé près de Janina. La main gauche s'appuyait sur un sceptre ou un trident, qui manque. Excellent travail hellénistique du III^e siècle » (Joubin). On peut, étant donnée la provenance, appeler cette statuette Zeus Dodonéen ; il fallait ne point parler de trident, et noter qu'Amelung, *Führer durch die Antiken in Florenz* (Munich, 1897), p. 74, fig. 20, a publié ce bronze et supposé qu'il devait ressembler aux six Zanes voués à Olympie par les Athéniens en 322 avant J. C.

6. Statue de bronze, trouvée à Séleucie de Cilicie, représentant un enfant nu. « OEuvre de style alexandrin dans la manière de Boëthos de Chalcédon » (Joubin). Alexandrin est ici pour hellénistique ; le bronze est du reste d'époque impériale, et de travail médiocre.

17. « Apollon nu, marchant. » Cette statuette n'est sûrement pas un Apollon.

21. C'est la statuette de Magnésie du Sipyle, représentant un cavalier en costume asiatique (probablement un Dieu), et que Smirnof a publiée (cf. Reinach, *Répertoire*, II, 531, 2; Drexler, *ap. Roscher, Lexicon*, II, col. 2744).

Je proteste ici, comme je l'ai fait ailleurs (*BCH.*, 1896, p. 71), contre le nom de Mên donné à ce cavalier. Il y a eu en Anatolie bien d'autres dieux cavaliers que le dieu lunaire ; et pour que la statuette de Magnésie représentât Mên, il lui faudrait le croissant, derrière la nuque ou derrière le dos. On fait un étrange abus du nom de Mên ; nous en pourrions trouver des exemples dans maint catalogue ; bornons-nous à celui des bronzes de Constantinople, où nous lisons sous le n^o 22 : « Divinité phrygienne, probablement Mên, de style barbare, les bras en croix, portant une large ceinture et une coiffure conique. Provenance, Pergame. » Je regarde le croquis que j'ai pris de cette statuette ; c'est un homme presque nu, sans autre vêtement qu'une sorte de pagne ; sur la tête un $\pi\epsilon\lambda\omicron\varsigma$. Où a-t-on vu un Mên à qui manquent à la fois le costume phrygien et le croissant ?

29. Groupe de lutteurs, reproduit dans le *Dict. des antiquités* de Saglio, fig. 4626. Je compte revenir sur la série des statuettes de ce type (*supra*, p. 392) ; il y en a dans sept musées, sinon plus (Tchinli-Kiosk, Saint-Petersbourg, Athènes, Florence, Lyon, le Louvre et le Musée Britannique). Elles proviennent d'Égypte pour la plupart, et l'œuvre originale dont elles sont des répliques était probablement conservée à Alexandrie. L'attribut que le lutteur victorieux porte sur la tête n'est pas une plume, mais une feuille de lotus, comme l'a bien vu Förster, et comme le prouve la comparaison avec une tête d'Antinoos-Sarapis, provenant du Sarapéum de Carthage, et conservée au Musée d'Alger (Doublet, *Musée d'Alger*, p. 38).

86. « Buste de femme, la tête ceinte d'une couronne radiée, posée sur une

base à trois pieds. Provenance, Damas » (Joubin). Je publierai bientôt cette curieuse idole, dont l'intérêt exceptionnel n'est pas indiqué dans les lignes que je viens de citer (*supra*, p. 398.)

152-3. Appliques de λέέητες, en forme d'oiseaux à tête et torse humains et à ailes munies de bras. Le catalogue adjuge les objets de ce genre « à des fabriques gréco-phéniciennes de la mer Égée du VII^e siècle ». Il était indispensable de renvoyer pour ces appliques à l'étude magistrale de Furtwängler dans les *Bronzen von Olympia*.

Depuis la rédaction du *Catalogue*, un autre génie-oiseau, pareil au n^o 153, est entré à Tchimli-Kiosk, où il figure sous le n^o 1271. J'en ai vu un très beau, en 1901, à l'Institut archéologique russe de Constantinople. Un autre, plus petit, et médiocrement conservé, provenant de Delphes, a été récemment donné au Louvre.

184. « Cybèle, un thyrsé à la main, chevauchant un lion. Provenance : Dodone » (Joubin). Mais Cybèle ne porte jamais le thyrsé. Le relief en question représente une Bacchante, ou Bacchus, assis de côté, sur la panthère.

200. Plat de Lampsaque. Les deux animaux à côté de la déesse hindoue sont évidemment des singes, non des chiens. Cf. Graeven, dans l'*Arch. Jahrbuch*, 1900, p. 205.

304. Balle de fronde. L'inscription ΟΦΕΛΤΑΟ est reproduite d'une façon fautive dans le Catalogue. Je l'avais publiée et expliquée ailleurs (*BCH.*, 1897, p. 149).

352. Poids en plomb. C'est une falsification grossièrement exécutée. L'inscription est du reste mal reproduite dans le Catalogue.

422-428. Lamelles de bronze, provenant de tombeaux de Pitané et de Cymé, et portant des noms masculins suivis de patronymiques, en dialecte éolien. J'en ai publié des copies rectifiées dans la *Revue des études anciennes*, 1902, p. 85 et suiv.

Bijoux :

174. Bague d'or de Lampsaque. M. Joubin pense que le sujet gravé sur le chaton représente Vénus fustigeant l'Amour. Malgré les critiques de M. Blümner (*Jahresbericht* de Bursian, t. CX, p. 110), je persiste à croire qu'il s'agit d'Aphrodite et d'Eros jouant à la mourre. *Errare humanum est, perseverare diabolicum*; si je persévère, c'est que de bons juges se sont rangés à mon avis, M. Heuzey et M. Furtwängler (*Die antiken Gemmen*, III, p. 132).

248. « Magnifique pâte de verre; style grec. Nymphé drapée; près d'elle un hippocampe. Signature d'artiste dans le champ : ΑΛΛΥΩΝ » (Joubin). La « Nymphé » est en réalité Vénus marine, représentée dans l'attitude de la Vénus Génitrix.

Du reste, cette pâte de verre est une falsification moderne, dont on connaît d'autres exemplaires. Je reviendrai ailleurs sur ce sujet.

249. « Belle pâte de verre. Groupe de Mars et de Vénus. » Cette pâte a été achetée à un marchand de Constantinople en même temps que la précédente; elle aussi est de fabrication moderne.

Puisque l'occasion s'en offre, je note que depuis la publication du Catalogue, il est entré au musée de Constantinople une pierre gravée représentant le Baal d'Héliopolis.

Il serait bon que dans la prochaine édition du Catalogue, les objets trouvés dans le tombeau de Kirk-Kilisseh (bronzes et vases d'argent) fussent rangés à part.

Paul PÉDRIZET.

Ouvrages de M. Wallis sur la céramique.

La folie de publier à 200 ou 250 exemplaires des ouvrages coûteux a pour conséquence que ces ouvrages, même s'ils contiennent beaucoup de matériaux inédits, restent à peu près inconnus. De ce nombre sont les publications céramiques de M. Wallis. J'en indique les titres d'après un catalogue récent de Quaritch (15 Piccadilly, Londres).

1° *Egyptian ceramic art. The Macgregor collection.* In-4°, 30 pl. en couleurs, 187 illustrations (1 l. st. 2 s. 17 d.).

2° *Egyptian ceramic art. Typical examples.* In-4°, 12 pl. en couleurs, 45 illustrations (1 l. st. 11 s. 6 d.). Les types reproduits appartiennent surtout au musée du Caire et au Musée Britannique (époque pharaonique et chrétienne). Dans le nombre il y a une coupe avec une figure de J.-C. et une inscription latine mentionnant Constantin le Grand et l'impératrice Fausta.

3° *Persian lustre vases.* In-fol., 4 pl. en couleurs, 25 illustrations (12 s. 13 d.).

4° *The art of the precursors. A study in the history of early italian maiolica.* In-4°, 94 illustrations (14 s. 6 d.).

5° *The oriental influence on the ceramic art of the Italian Renaissance.* In-4°, avec 55 illustrations (10 s. 13 d.).

6° *Italian ceramic art. The maiolica pavement tiles of the fifteenth century.* In-4°, 93 illustrations (13 s. 13 d.).

S. R.

Société des études iconographiques.

On nous communique ce qui suit :

La Société internationale des Études iconographiques a pour but d'encourager tous les travaux qui se rapportent à l'Iconographie sacrée ou profane du moyen-âge, de la renaissance et des temps modernes.

Elle se compose : 1° de membres, dont la cotisation annuelle est fixée à 10 francs; 2° de Comités régionaux, correspondant avec le Comité directeur. Ces Comités verseront au trésorier général les fonds qu'ils auront recueillis; 3° d'un Comité directeur dans lequel figurent les délégués des principaux pays ayant adhéré à l'œuvre.

Les assemblées générales de la Société seront rattachées autant que possible aux Congrès internationaux des historiens de l'Art ou aux Congrès d'archéologie chrétienne.